



+ Homélie du 7^{ème} Dimanche Temps Ordinaire B
22 février 2009

* * *

Qu'est-ce qui est le plus facile de dire à un paralysé : ' Tes péchés sont pardonnés ', ou bien de dire : ' Lève-toi, prends ton brancard et marche ?

A cette question nous aurions tous envie de dire que guérir un infirme est plus difficile que de pardonner les péchés. Nous n'avons jamais faits de miracle mais pardonner même si cela nous répugne, nous savons bien que c'est possible à notre échelle. De plus dans le contexte de cet épisode, il semblerait que si le Christ démontre qu'il peut réaliser ce qui est le plus difficile ce qui l'est moins ne peut plus alors apparaître impossible. Cela semble donc corroborer cette interprétation.

En fait La question n'est pas de savoir ce qui est le plus difficile à faire mais à dire. Dans ce cas-là, il est évident que le pardon ne peut être vérifié mais qu'on réclame que les faits concrets suivent quand on prétend guérir.

Dans l'ordre du faire c'est l'inverse qui s'impose. Dieu a voulu donner son pardon en passant par la passion et la mort de son fils ce qui est beaucoup plus coûteux et difficile que de faire ce qui lui est comme naturel : faire des miracles. Car pour Dieu dire et faire c'est la même chose.

On devine bien la pensée des scribes. « Facile à dire " tes péchés sont pardonné ", au blasphème s'ajoute du charlatanisme gratuit pour se faire des admirateurs avec une monnaie de singe ». Jésus a bien décrypté leurs pensées. Peut-être leur attitude scandalisée était elle lisible dans leur silence trop poli. Surtout, Jésus, homme-Dieu, scrute sans difficulté les « reins et les cœurs ». C'est ce qu'expose saint Jean Chrysostome (: homélie XXIX sur l'évangile selon saint Matthieu, 2).

« il ne revient à personne d'autre qu'à Dieu de connaître les secrets des cœurs. C'est ce que dit le prophète : " Toi seul, tu connais les secrets des humains " (II Chroniques, VI 30). Il est encore écrit : " Dieu, toi qui scrutes les cœurs et les reins " (Psaume VII 10). (...) Jésus révèle donc sa divinité et son égalité avec le Père en dévoilant aux Juifs le fond de leur cœur, et en divulguant des pensées qu'ils n'osent pas déclarer ouvertement par crainte de la foule (saint Jean Chrysostome : homélie XXIX sur l'évangile selon saint Matthieu, 2).

D'une certaine manière les scribes raisonnaient juste, celui qui pardonne l'offense commise contre Dieu ne peut être autre que Dieu sinon c'est pur blasphème. Mais à alors comment un blasphémateur aurait-il pu obtenir de Dieu la guérison d'un infirme, cette demande de miracles aurait été une provocation de plus, un défi impossible pour le coup. Dieu ne pouvait le cautionner ou le laisser faire même à Satan. Des puissances occultes peuvent, peut-être, donner l'illusion d'une guérison, souvent ce n'est que le déplacement d'un mal. Mais Dieu pourrait-il le permettre à l'usurpateur du pardon divin. De plus quelle mauvaise affaire Satan ferait-il en amenant tous les témoins du miracle à glorifier Dieu.

Il faut cependant remarquer que Jésus ne dit pas « je te pardonne » mais « tes péchés sont pardonnés ». Les Scribes l'ont compris comme si c'était équivalent et c'est là que leurs dispositions malveillantes se manifestent, mais le Christ ne les détrompe pas. Jésus le dit clairement le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés. Le Fils de l'homme désigne Jésus lui-même selon une manière araméenne de dire « je » sans prétention un peu comme nous disons en français « votre serviteur ». C'est aussi une référence au Messie et sans doute enfin, le Christ fait allusion au pouvoir de pardonner qu'il confèrera plus tard aux hommes, à ses apôtres et leurs continuateurs. Le pardon, ne s'opère pas tout seul par érosion comme si au bout d'un certain temps l'oubli lavait la faute. Dieu aurait alors pardonné depuis un certain temps sans que l'intéressé puisse le savoir, faisant ainsi perdre ce bénéfice de la réconciliation celui de se savoir dans l'amitié de Dieu, de se laisser aimer de Dieu et ne pas basculer dans la désespérance. Plus qu'une simple remise de dette, le pardon est un don qui redonne l'amitié perdue. En fait il y aurait dans la forme passive de dire « tes péchés sont pardonnés » une prise

d'ancrage de la théologie trinitaire: les œuvres ad extra de la Sainte Trinité sont communes aux trois personnes Père, Fils et Saint Esprit.

Nous percevons dans cet péricope une indication de la divinité du Christ. Il ne la déclare pas formellement comme il le fera le plus officiellement possible à son procès devant le sanhédrin, il le montre en acte et ainsi les scribes, ces professionnels ergoteurs, ne peuvent pas le prendre au mot. Les faits leur ferment les lèvres. S'ils veulent en parler, ils sont obligés de reconnaître le miracle et ils n'y tiennent surtout pas, d'autant plus que dans la mentalité juive de l'époque l'infirmité était le châtement d'une faute cachée et sa guérison manifestait bien la preuve du pardon. Reconnaître la guérison c'était reconnaître le pardon.

Nous sommes tous des pécheurs mais notre propre ne consiste pas à rester sales et cela ne doit pas nous tenir paralysés car sommes tous des pardonnés dans le dessein de Dieu et ceci devrait nous faire exulter sur nos propres jambes en reconnaissance aux trois invoqués dans l'absolution sacramentelle : le Père le Fils et le Saint Esprit.